

## **Pour le SNES-FSU, le compte n'y est pas Les conditions dans lesquelles s'annonce la rentrée prochaine ne satisfont pas le syndicat d'enseignants.**

La rentrée prochaine se prépare dans des conditions qui ne satisfont pas le SNES-FSU. Dans le second degré, 77 créations de postes (équivalent temps plein) sont annoncées, la majorité devant élèves ( L'Alsace du 26 janvier). C'est à peine « un frémissement », selon le syndicat enseignant majoritaire, qui calcule « une perte de 1078 postes entre 2007 et 2017 » (par rapport aux besoins estimés). Un « effort a eu lieu » dans l'éducation prioritaire, mais ailleurs « les effectifs explosent en collège : près de 50 % des classes sont chargées, à 27-28 élèves, et 28 % très chargées, à 30 et +, les seuils théoriques sont déjà allégrement franchis dans les prévisions », selon le co-secrétaire académique Jean-Louis Hamm. Sans compter les enfants des dispositifs Ulis (d'inclusion scolaire) ou UP2A (ne parlant pas le français) qui s'ajoutent ponctuellement dans les cours. Inégalités scolaires dans le Haut-Rhin Selon lui, la dotation des établissements « ne suit pas la progression des effectifs dans le Bas-Rhin ; dans le Haut-Rhin, il y a un léger mieux, car les analyses montrent de fortes inégalités scolaires autour de Mulhouse et dans les vallées vosgiennes. » S'agissant des lycées, même si les effectifs baissent un peu, les taux d'encadrement « s'effritent pour la cinquième année », les classes chargées sont « une mauvaise habitude », ajoute Jean-Louis Hamm, avec à l'appui l'exemple d'un établissement « au-delà de sa capacité d'accueil » et qui pratique « le surbooking en pensant que tout le monde ne sera pas là à la rentrée ». « Les moyens ne sont pas à la hauteur », poursuit-il, évoquant « des établissements qui n'ont plus de marge pour des dédoublements ou des projets ». Le SNES-FSU ne voit pas non plus les efforts annoncés par la rectrice Sophie Béjean en faveur des langues dites rares (espagnol, portugais, turc, arabe...).

Le syndicat s'inquiète aussi pour les Segpa (Section d'enseignement général et professionnel adapté), voyant que, dans 12 établissements bas-rhinois, les 6e et 5e sont regroupées, « une forme de négligence à l'égard de ces élèves à besoins particuliers ». Des classes nombreuses, dans des locaux trop petits, de quoi avoir « un effet direct sur le climat scolaire alors qu'on parle de bienveillance, de sérénité... », d'autant, ajoute le SNES-FSU, que les enseignants de collège sont « fatigués » par la mise en place de la réforme. Jean-Louis Hamm s'alarme aussi du futur EIST (enseignement intégré des sciences et techniques) en 6e : « Suivant les besoins, un prof de techno devra enseigner les sciences de la vie et de la terre. Ce n'est pas très sérieux, mais il va y avoir du forcing. » Et de faire un lien avec « les démissions de profs, qui sont déçus, amers, et le départ de plus en plus d'élèves vers le privé. » L'a « priorité à la jeunesse » du gouvernement ne se traduit pas dans « la réalité du terrain », dénonce le syndicat.

Catherine Chenciner